

qua à la porte, pendant qu'Auguste rétablissait les choses, étalant sa bêtise. Jamais ces brutes ne comprendront le langage d'une tache rouge mise à côté d'une tache grise. . . . N'importe, c'est mon chef-d'œuvre. Je n'ai jamais rien fait de mieux. »

Nous ne voulons pas analyser en détail toutes ces descriptions qu'on pourrait trouver incohérentes, mais de ce que nous venons de citer que résulte-t-il ?

Les Halles en architecture, la nature morte en peinture, voilà le génie ! Et comme conséquence naturelle parmi les natures mortes, le chef-d'œuvre sera . . . un étalage. Si dans cette appréciation M. Zola tient absolument à être un novateur hardi, nous lui en laissons volontiers l'honneur.

### III.— DE LA MORALITÉ DES ŒUVRES DE M. ZOLA

Après avoir étudié dans M. Zola le philosophe, l'écrivain et l'artiste, il nous reste avant de tirer des conclusions et un jugement définitif de notre travail une question à examiner.

Quel est le degré de moralité de ce genre de littérature ? Quelle influence bonne ou mauvaise peut-il avoir sur la masse des lecteurs ? Quelle utilité pour la société ?

Gardons-nous de sourire ou de hausser les épaules à une pareille question, nous nous attirerions d'amers sarcasmes de nos modernes romanciers, car la moralité d'une œuvre n'est pas à leurs yeux ce qu'un vain peuple pense.

M. Zola tient à passer pour un moraliste sévère et il a consacré un long article de critique parfois sensé, parfois paradoxal à se défendre d'avoir été, parles crudités de *l'Assommoir* et de *Nana*, le précurseur de la littérature obscène qui nous envahit depuis quelque temps <sup>1</sup>.

Il fait d'abord l'historique du conte grivois et montre comment il est arrivé à l'explosion ordurière de la fin du dix-huitième siècle ; puis il s'attache à montrer la différence qu'il y a entre la grivoi-

i E. Zola. *De la moralité dans la littérature.*